

Intramuros

8 janvier 2000

Comme il était mignonne, comme il était coquette, comme il était exubérante cette chère madame l'abbé de Choisy. Malheureusement, la vieillesse le ronge. Il ne lui reste que de vagues souvenirs de sa mignardise, que de vagues souvenirs de sa vie de femme. François Timoléon de Choisy acquiert le goût du travesti dès l'enfance puisque sa mère à la fantaisie de lui faire porter des vêtements de petite fille. D'ailleurs, ce passage de l'homme à la femme demeurera, pour cet audacieux personnage décimé par les ans - il v'écrit jusqu'à 80 ans- les seuls instants de bonheur qu'il connut au cours de sa laborieuse existence. Il poussera l'impudence jusqu'à vêtir une jeune fille dont il était follement amoureux d'habits confectionnés pour être portés par des hommes. On lui disait madame il en était ravi. On glorifiait son côté féminin, il n'en demandait pas mieux. Cependant, le jeu devait se terminer puisque sa beauté se fanait. C'est ce personnage tout en solitude que l'on découvre sur la scène du Grenier Théâtre dans une mise en scène somptueuse d'Alain Daffos. Un abbé à la mémoire défaillante que Jean Stéphane incarne avec brio. L'acteur égrène ce monologue où se disent en vrac les contradictions du langage, la perception du réel, du vivant et du mort. Entêtante mélodie, d'un

vieil homme porteur de son dernier appareil, une robe de dentelle blanche, seul reste de sa magnificence passée. Aux prises avec d'ultimes souvenirs de ses jeunes années, il déborde à chaque instant de vérité et d'humanité. Alain Daffos a adapté ces mémoires de l'abbé de Choisy avec une rigueur impeccable. Il replace magnifiquement et sans fard le personnage dans son contexte, son histoire, l'Histoire avec une intelligente modernité. Un espace scénique habillé d'un simple appareil de lumière. Alors jaillit un spectacle brut et puissant, fascinant et superbe qu'on suit tel un rêve éveillé. Un cabinet de curiosité à l'image de ce personnage emblématique du grand siècle riche en émotion et en cocasse drôlerie.

A. L.

Au Grenier Théâtre du 12 au 15 janvier 2000 à 21 heures. Les 9 et 16 janvier à 17 heures